


THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE
DIRECTION Macha Makeïeff
SAISON 21/22



47

16 MARS

OPÉRA
BAROQUE
EN CONCERT

FESTIVAL MARS EN BAROQUE

La Dafne

de **Marco Da Gagliano** (1582-1643)

Livret **Ottavio Rinuccini** (1562-1621)

EN CORÉALISATION AVEC MARS EN BAROQUE

MARS EN
BAROQUE

La Dafne

De **Marco Da Gagliano** (1582-1643)

Livret **Ottavio Rinuccini** (1562-1621)

TARIF C DE 12 À 35€ – GRAND THÉÂTRE – MER 19H – DURÉE 1H15

Avec **Romain Bockler**, *Apollo/Ovidio*, **María Cristina Kiehr**, *Venere*,
Nicolas Kuntzelmann, *Amore/Pastor*, **Gabrielle Varbetian**, *Dafne*,
Davy Cornillot, *Tirsi*, **Gabrielle Varbetian**, *Ninfa*, **Marie-Frédérique Girod**, *Ninfa*,
Benjamin Ingrao, *Pastor*, **Imanol Iraola**, *Pastor*, **Samuel Namotte**, *Pastor*,

Anaëlle Blanc-Verdin, *violons*, **Liselotte Emery**, *viols*, **Tiago Simas Freire**,
cornets à bouquin et flûtes à bec, **Isaure Lavergne**, *basson*, **Olivier Dubois**,
trombone, **Sylvie Moquet**, *violoncelle*, **Flore Seube**, *violon*, **Albane Imbs**,
théorbe, **Mathieu Valfré**, *clavecin et orgue*,

Jean-Marc Aymes, *clavecin et direction*

EN CORÉALISATION AVEC LE FESTIVAL MARS EN BAROQUE

Mantoue, 1608, un an après la création de *l'Orfeo* de Monteverdi, le Grand-Duc commande un nouveau spectacle pour le Carnaval au jeune et ambitieux Florentin, Marco da Gagliano. Ce dernier lui proposera *la Dafne*, dont le sujet, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, a inspiré à Rinuccini un somptueux livret.

Pétillant, émouvant, poétique et léger, voici aujourd'hui, sur la scène de La Criée, un des tous premiers chefs-d'œuvre de l'opéra ! Concerto Soave, avec sa troupe de jeunes musiciens et instrumentistes, le présente sous une forme spatialisée, dans un esprit évoquant les représentations d'intermèdes de la fin du XVI^e siècle. Une fête sonore pour un mythe aux résonances éternelles !

Les circonstances

Au début de l'année 1608, Vincenzo Gonzaga, Duc de Mantoue, veut commander une œuvre pour les fêtes de Carnaval qui puisse rivaliser avec celle de l'année précédente.

En effet, en février 1607 a été créé au palais ducal un des plus grands chefs-d'œuvre de l'histoire de la musique : *l'Orfeo*, de l'illustissime Claudio Monteverdi, musicien de la cour de Vincenzo.

Un an plus tard, on prépare à la fois les noces du fils de Vincenzo, le prince Francesco, avec Marguerite de Savoie et l'ordination cardinalesque du frère de Francesco, le mélomane Ferdinando. Vincenzo invite donc à sa cour, vraisemblablement sur les conseils de Ferdinando, Marco da Gagliano, un brillant jeune musicien qui avait déjà fondé à Florence sa propre académie, l'Accademia degli Elevati, au sein de laquelle il se faisait appeler l'Affannato. Marco arrive avec, dans ses bagages, une nouvelle mise en musique d'une pièce du grand poète Ottavio Rinuccini, dont la première utilisation a été faite par un autre célèbre compositeur florentin : Jacopo Peri. Cette dernière œuvre, créée à Florence en 1598, était écrite dans le nouveau style du recitar cantando.

Mais au tournant du siècle une nouvelle forme d'art a définitivement transformé le paysage artistique occidental : l'opéra. Toutefois, celui-ci est né à Florence. Il faut donc que Mantoue, alors une des cours italiennes les plus brillantes, ne soit pas en reste. C'est pourquoi le Duc Vincenzo demande aux plus illustres génies musicaux de son époque de venir dans sa ville pour faire naître de grands chefs-d'œuvre.

C'est donc en partie grâce à une histoire d'orgueil masculin que nous devons *l'Orfeo* puis *l'Arianna* (représentée à Mantoue en mai 1608) de Monteverdi, aussi bien que la *Dafne* de Marco da Gagliano. Et l'histoire même de cette *Dafne* n'est autre qu'un problème d'orgueil masculin piqué au vif...

La Dafne

L'argument de *La Dafne* est tiré du premier livre des *Métamorphoses* d'Ovide.

Apollon a débarrassé la Terre, alors peuplée de bergers et de nymphes, de l'énorme serpent Python. Tout à sa fierté, le Dieu à l'arc (« deus arcitenens ») vante auprès de Cupidon les exploits de son arme, qu'il compare au ridicule instrument du petit bambin (« lascive puer »). Il n'en faut pas plus au fils de Vénus pour prendre la mouche. Il s'envole sur les hauteurs du Parnasse, et décoche deux flèches. La première, « dorée, à la pointe acérée », fait naître l'amour dans le cœur de son rival Apollon, tandis que la deuxième, « émoussée, à la tige plombée », chasse tout amour du cœur de Daphné, « la nymphe du Pénée ».

Une longue course effrénée s'ensuit alors entre Phébus et la nymphe. Exaspéré, désespéré, le Dieu changera Daphné en laurier : « puisque tu ne peux être mon épouse, dit-il, tu seras mon arbre » (« At quoniam conjunx mea non potes esse, Arbor eris certa, dixit, mea »).

Rinuccini reprend exactement l'histoire, en y introduisant le personnage de Vénus, mère de Cupidon. Toujours à l'affût de quelque beauté masculine, la déesse de la beauté poursuit Apollon de ses assiduités. Elle ne fera rien pour calmer, bien au contraire, les protagonistes de cette querelle.

Le poète fait aussi intervenir pasteurs et nymphes, qui commentent ou racontent l'histoire, et surtout chantent des chœurs qui ponctuent l'action dramatique, et sont prétextes à des divertissements dansés. C'est effectivement cette alliance des arts, poésie, musique, danse, arts plastique, qui fascine immédiatement les créateurs dans cette nouvelle forme qu'est l'opéra.

La Dafne dans l'œuvre de Marco da Gagliano

Le livret d'Ottavio Rinuccini, le grand poète italien de cette période charnière qu'est la fin du XVI^e et le début du XVII^e, avait déjà fait l'objet d'une mise en musique collective dont le principal intervenant avait été Jacopo Peri, chanteur et musicien florentin. Cette première version fut donnée pour la première fois en 1598 à Florence, pour le Carnaval, puis reprise en 1599 et 1611. C'est donc sur un livret particulièrement satisfaisant que se portera le choix de Marco da Gagliano. Celui-ci venait tout juste, en décembre 1607, de prendre ses fonctions de maestro di capella de la Compagnia dell'Arcangelo Raffaello, une des plus importantes et des plus anciennes compagnies de Florence. Bien qu'ayant été protégé toute sa vie par la famille Médicis, des lettres nous apprennent qu'il était en contact, dès juillet 1607, avec la famille Gonzaga de Mantoue.

C'est donc vraisemblablement Ferdinando Gonzaga qui lui suggéra ce choix, qui, par l'omniprésence du laurier, rendait aussi un hommage appuyé à la famille Médicis. Il est vraisemblable que la représentation de *La Dafne* fut le point de départ de la grande carrière de Marco. A son retour, après avoir participé à divers projets scéniques avec Alessandro Striggio et Chiabrera, il deviendra en 1609 maestro di capella de la Cathédrale de Florence. Il se consacrera ensuite à la vie religieuse.

Au moment de la composition de *La Dafne*, Gagliano était déjà une des principales personnalités musicales de Florence. Sa réputation était telle qu'il avait fondé sa propre académie, l'Accademia degli Elevati, qui comptait parmi ses membres Peri, Rinuccini, Giovanni de' Bardi... Marco est un des compositeurs les plus intéressants d'une période qui a vu une incroyable éclosion de génies musicaux. Sa musique, parfaite incarnation des principes du recitar cantando, présente une merveilleuse adéquation avec les textes qu'elle sert. Elle passe du plus intense climat dramatique au ton le plus enjoué, du dramma au balletto avec une aisance confondante. Et c'est dans *La Dafne*, première véritable réussite, avec l'*Orfeo* de Monteverdi et certainement avec la malheureusement égarée *Arianna* du même Claudio, du tout nouveau genre de l'opéra, que le talent de Gagliano se manifeste le plus brillamment.

Pourquoi remonter *La Dafne* ?

Pourquoi en ce début du XXI^e siècle reprendre une œuvre de 1608 ? Le miracle esthétique que constitue le tournant des XVI^e et XVII^e siècle en Italie ne cesse de nous émerveiller non seulement par sa dimension artistique, mais par sa volonté de donner à la musique une dimension proprement humaine. Cette tendance, déjà largement amorcée dès le milieu du XVI^e, trouvera son aboutissement dans l'élaboration du recitar cantando, qui remet la monodie au centre de l'art musical, dans le but de redonner à la déclamation du texte poétique tout son pouvoir d'envoutement, toute sa puissance de persuasion. C'est ce qui rend ces musiques, nimbées d'un pouvoir suggestif rarement égalé, si immédiatement sensibles encore de nos jours.

La Dafne illustre parfaitement ce phénomène. Le livret poétique, humoristique, émouvant, de Rinuccini trouve un écho parfait dans la musique vive, dansante ou expressive de Gagliano. L'auditeur est immanquablement séduit et ému par une fraîcheur poétique que peu d'œuvres déroulent avec un tel naturel.

L'intérêt de reprendre *La Dafne* réside aussi dans le désir, par une mise en espace nouvelle, de rendre toute la magnificence des spectacles florentins et mantouans de l'époque. Le double orchestre étagé de part et d'autres des chanteurs apporte une plénitude sonore indispensable à l'œuvre, permettant ainsi retrouver ce qui émerveillait tant les spectateurs privilégiés de ces premiers spectacles d'opéra.

PRESSE & COMMUNICATION

Béatrice Duprat 04 96 17 80 34
b.duprat@theatre-lacriee.com

>> Photos libres de droits disponibles
sur www.theatre-lacriee.com

>> Codes accès **espace pro** :
identifiant : presse
mot de passe : saisonlacriee

RENSEIGNEMENTS RÉSERVATIONS

Aux guichets du mardi au
samedi de 12h à 18h ou par
téléphone au **04 91 54 70 54**

Vente et abonnement
en ligne sur
www.theatre-lacriee.com

CONTACTS RELATIONS AVEC LE PUBLIC

Anne-Laure Correnson 04 96 17 80 30
a.correnson@theatre-lacriee.com

Mathilde Chevalley 04 96 17 80 21
m.chevalley@theatre-lacriee.com

Billetterie groupes

Bianca Altazin 04 96 17 80 20
b.altazin@theatre-lacriee.com

RETROUVEZ-NOUS SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

